



Una semana solos

Celina Murga

Celina Murga est née en 1973 au Paraná, dans la province d'Entre Ríos. Après avoir quitté Paraná pour Buenos Aires à 17 ans, elle a obtenu en 1996 un diplôme de réalisatrice à l'Universidad del Cine. Elle a aussi été assistante réalisatrice, et a réalisé en 2002 son premier long-métrage, *Ana y los otros*. *Una semana solos* (2008) est son deuxième long-métrage comme auteur et réalisatrice. Celina Murga a été choisie par Martin Scorsese pour travailler à son côté pendant une année de parrainage individuel et de collaboration dans le cadre du Programme Rolex de mentorat artistique 2008-2009.



Adolescents et enfants à la dérive dans le territoire délimité par un voisinage fermé, un quartier de la classe privilégiée : maisons avec jardins, son école, sa salle de fêtes, une piscine. Un voyage aller-retour entre loisirs et ennui, dont les parents sont toujours absents, des gosses orphelins le temps d'un week-end bougent pour créer leurs propres délires collectifs de chaos dans l'espace de leur enfermement consenti : personne n'essaye vraiment de sortir de là. Dans cet état de léthargie générale, un étranger se joint à eux, celui qui vient de « l'extérieur » les déränge.

D'un premier film au second, ce que la réalisatrice nous transmet n'est parfois pas tant une humeur, une appétence pour tel ou tel sujet (de société), mais quelque chose de plus secret et de plus ténu. De *Ana et les autres* à *Una semana solos*, de l'errance provinciale d'une fille de 20 ans à la recherche de ses anciens amis et amants, à la vadrouille d'une bande de gosses dans une forteresse résidentielle gardée par une milice de quartier, on sent une jeune cinéaste qui s'affirme, prend courage et raffermi sa mise en scène. La situation de *Una semana solos* est certes un phénomène de société : ces villes parallèles, villes mortes qui pullulent en Amérique du Sud (sur le modèle nord-américain), prisons dorées où dore au soleil des piscines une classe privilégiée et coupée du monde. Les enfants du film, livrés à eux-mêmes dans ce luxueux quartier déserté par leurs parents, errent d'une maison à l'autre, et voici qu'un étranger se joint à eux : un autre enfant, le fils de la bonne, transplanté ici le temps d'un après-midi. Cette présence incongrue, cette greffe violente qui ne prend pas, Celina Murga prend un soin infini à la filmer, à en décrire le petit rayonnement, les effets. Car c'est sans doute ce qui, au-delà du constat sur la fracture entre les classes, sur le délabrement des rapports sociaux entre les enfants de différentes conditions, intéresse la cinéaste. C'est en quelque sorte la même question qui était adressée à *Ana* : comment, via un déplacement (de la capitale à la ville natale de province, des quartiers pauvres aux quartiers riches), mesurer combien chacun se fige dans sa condition. La réponse d'*Ana et les autres* était mélancolique. Celle de *Una semana solos* est violente, parce que les enfants sont comme les privilégiés repliés dans leurs camps retranchés : leur capacité à faire comme si de rien n'était les protège et les détruit.

A Week Alone

Teenagers and children adrift in the territory delimited by a closed neighborhood, a model scale citadel: houses with gardens, a school, a party hall, a pool. A round trip from leisure to tedium, with no fathers or mothers close, the orphaned-for-a-week kids circulate to create their own chaos regime in the commodity of an accepted prison: no one even tries to run away from there. In that everyday state of conformity, a stranger joins them.

*From the first film to the second, the inspiration is not so much a frame of mind or the director's stand on society, but something more secret and fine threaded. From *Ana y los otros* to *Una semana solos*, the small-town wandering of a 20-year-old girl in search of her former friends and lovers, to the wondering of a bunch of kids in a residential fortress kept by a local vigilante group, one feels that this young filmmaker deepens her personal positions, stands up for her ideas and makes a claim on her work. *Una semana solos* is staged and fueled by society trends: these parallel cities, dead cities which proliferate in South America (on the North-American model), gilded prisons where a privileged caste tans in the sun next to their swimming pools but remains totally cut off from the world. The children in the film, left to their own devices in this luxurious district deserted by their parents, wander about from one house to another, when suddenly they bump into an outsider: another child, the maid's son, relocated here by chance for an afternoon. This incongruous presence, this forced transplant, which does not take, is filmed by Celina Murga with constant attention to cinematic precision, describing the motion of life, and its outcomes. It is clear that beyond a specific global motion between social classes, the filmmaker tackles the decline in behavior of children coming from various social backgrounds. To some extent *Ana* is asked to answer the same question: can we measure, by going from one place to the other (from the capital to her provincial hometown, from the poor districts to the rich districts), people's attachment to their social status. For *Ana y los otros* the answer was melancholic. That of *Una semana solos* is violent, because the children are like privileged people withdrawn in their fortified camps: their capacity to pretend nothing is going on both protects and destroys them.*

Jean-Philippe Tessé